Studii de lingvistică 6, 2016, 143 - 169

L'état de grammaticalisation des formes colloquiales *o fi* du mode présomptif roumain. Regard diachronique

The grammaticalization of the colloquial future forms *o fi* as part of the Romanian presumptive mood. A diachronic view

Elena Siminiciuc[1]

Abstract: This paper presents a diachronic study of the grammaticalization of the colloquial future forms *o fi* in Romanian by means of a quantitative analysis. Five variables are used to measure the degree of grammaticalization of the above-mentioned forms in a corpus of 18 million words divided into diachronic stages: Old Romanian (16th-18th centuries), Modern Romanian (19th century-mid 20th century), Contemporary Romanian (end of the 20th century-21st century). The results show a stabilisation of the epistemic use for Modern and Contemporary Romanian as well as a highly significant decrease in the overall use of the colloquial future forms in Contemporary Romanian. The enunciative mechanism of the colloquial future forms enable contextual meanings such as that of *concessive*, *reportative* and *reinforcement* usage. We argue that the emergence of these values is due to the increase of generic variation in Modern and Contemporary Romanian.

Key words: presumptive mood, future tense, colloquial future, epistemic value, concessive value, diachronic analysis, quantitative analysis, Old Romanian, Modern Romanian, Contemporary Romanian.

1. Introduction[2]

Les grammaires roumaines, parmi lesquelles la grammaire de l'Académie (Guțu-Romalo (coord.) 2005), recensent les formes dites *colloquiales* du futur simple et du futur antérieur tant dans les paradigmes constitutifs du futur de l'indicatif que dans ceux du mode présomptif. Ce double statut du futur – à la fois temps et mode – a déjà fait l'objet

[1] Chercheuse invitée, Faculty of Linguistics, Philology and Phonetics, University of Oxford; elena.siminiciuc@ling-phil.ox.ac.uk.

[2] Cette recherche est menée dans le cadre du projet intitulé « Formes grammaticales et lexicales de la modalité en roumain », projet financé par le Fond National Suisse de la Recherche Scientifique, no. P2FRP1-161718.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

d'une observation de la part de Lyons :

> What is conventionally used as the future tense (...) is rarely, if ever, used solely for making statements or predictions, or posing or asking factual questions about the future. It is also used in a wider or narrower range of non-factive utterances, involving supposition, inference, wish, intention or desire. (Lyons 1977: 816)

Dans la littérature, le présomptif roumain est considéré comme un mode véhiculant une attitude d'incertitude du locuteur à l'égard du contenu propositionnel transmis. Parmi les formes constitutives de ce mode comptent les formes colloquiales du futur et parmi les valeurs modales de ces formes, la plus citée est la valeur épistémique, d'où le nom de futur épistémique qui lui est traditionnellement attribué par Iliescu (2000), par opposition au futur déictique ou temporel. Si la valeur temporelle des formes colloquiales du futur est attestée dans les chroniques et les traductions des textes sacrés du 17ème et du 18ème siècles, de nos jours, ces mêmes formes se sont spécialisées dans la transmission des valeurs modales, tout en pouvant très sporadiquement endosser un sens futural. Les formes du type *o fi* semblent donc avoir subi, selon les linguistes, un basculement du marquage de la catégorie temporelle (le futur) vers le marquage de modalité (le présomptif), étant paradoxalement rangées tant sous l'étiquette *mode présomptif* que sous l'étiquette *futur de l'indicatif* dans toutes les grammaires contemporaines. Se pose alors la question du statut de ces formes et de leur éventuelle grammaticalisation en tant que marqueurs épistémiques. Pour répondre à cette question, nous proposons dans cet article une analyse qualitative et quantitative des formes *o fi*.

La deuxième section de l'article esquisse brièvement le panorama des approches adoptées pour rendre compte des formes colloquiales du type *o fi* et présente le débat autour du statut du mode présomptif. La troisième section est consacrée à la description du fonctionnement énonciatif des formes colloquiales du futur en roumain et des valeurs contextuelles qui en découlent (épistémique, concessive, de renforcement, d'emprunt, énonciative). L'analyse des exemples met en évidence le mécanisme définitoire de tous les emplois non-déictiques du futur, à savoir la non prise en charge par le locuteur du contenu propositionnel de l'énoncé, ainsi que sa mise en attente de validation. Le corpus ainsi que sa répartition en quatre tranches diachroniques sont décrits dans la quatrième section. Dans la cinquième section sont présentés les résultats de l'analyse quantitative et une discussion détaillée de l'état de spécialisation de chacun des trois paradigmes de futur étudiés, en fonction de cinq variables prises en compte : (1) la répartition des valeurs temporelle, épistémique, concessive, de renforcement, d'emprunt et énonciative dans les quatre tranches diachroniques ; (2) la distribution des formes de chaque paradigme

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

selon la catégorie de la personne ; (3) leur distribution selon le verbe utilisé (verbe à sens lexical plein ou verbe copule *être*) ; (4) la fréquence des emplois temporels *vs* modaux et (5) la fréquence des occurrences de chaque paradigme, quelle que soit la valeur véhiculée. Les résultats de l'analyse quantitative montrent un haut degré de spécialisation du présomptif présent (type OI) à la troisième personne du singulier par rapport aux formes du type OIG et OIP (v. tableau 1) et une stabilisation du fonctionnement énonciatif de toutes les formes interrogées à partir du 19ème siècle jusqu'au début du 21ème siècle.

2. Le statut controversé du futur colloquial *o fi* dans la littérature

Plusieurs approches et cadres théoriques ont été adoptés pendant les quatre dernières décennies par les linguistes s'intéressant au statut des formes *o fi* du futur. Parmi ces approches il convient de mentionner le cadre de la psychomécanique du langage (Florea 1980), le cadre des théories de la grammaticalisation (Iliescu 2000 et Popescu 2013), le cadre de la sémantique formelle et des théories de l'évidentialité (Mihoc 2014, Irimia 2014), ainsi que, plus récemment, le cadre de la linguistique énonciative tel que développé par Ducrot à partir des années 1980 (Rossari, Ricci, Siminiciuc, à paraître).

En dépit de la grande diversité des approches du présomptif et du futur colloquial *o fi*, les questionnements sur le statut même de ce mode et sur l'évolution des valeurs transmises par ses formes constitutives n'ont pas encore reçu de réponse satisfaisante. Cet état de fait est dû, premièrement, au type d'analyse menée – une analyse qualitative et/ou diachronique basée sur un nombre réduit d'exemples qui empêchent la validation de l'hypothèse sur la grammaticalisation du futur et, deuxièmement, au manque d'un corpus de grande taille qui permette une analyse quantitative basée sur corpus. Notre article se propose de pallier cette difficulté par l'analyse d'un corpus de 18 millions de mots dont l'analyse permettra d'observer le degré de grammaticalisation de trois paradigmes du futur colloquial *o fi*, appelés OI, OIG, OIP.

Auxiliaire + infinitif **OI (présomptif présent)**	Auxiliaire + infinitif du verbe *être* + participe présent du verbe lexical **OIG[3] (présomptif présent)**	Auxiliaire + infinitif du verbe *être* + participe passé du verbe lexical **OIP (présomptif passé)**
oi cânta	oi fi cântând	oi fi cântat
ăi, ei, -i, îi cânta	ăi, ei, -i, îi fi cântând	ăi, ei, -i, îi fi cântat
o, a cânta	o, a fi cântând	o, a fi cântat

[3] L'initiale G indique que ce syntagme verbal contient la forme verbale nommée en roumain « gerunziu » (*cântând*).

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

om cânta	om fi cântând	om fi cântat
ăți, eți, îți, oți cânta	ăți, eți, îți, oți fi cântând	ăți, eți, îți, oți fi cântat
or cânta	or fi cântând	or fi cântat

Tableau 1 : Inventaire des formes *o fi* constitutives du mode présomptif (Guțu-Romalo (coord.) 2005 : 373-375)

Parmi les débats qui entourent la question du présomptif il convient de rappeler celui concernant le statut même de ce mode et les critères sur lesquels se sont appuyés les linguistes pour lui conférer ce statut. Si, dans les grammaires, les paradigmes de formes du futur constitutives du mode présomptif sont présentés comme complets tant du point de vue des catégories grammaticales de la personne et du nombre que du point de vue des catégories du temps (présent, passé) et de l'aspect (accompli, progressif), les linguistes (Reinheimer-Rîpeanu 1998, 2000) en ont révélé le caractère défectif à la deuxième personne du pluriel ainsi que la fréquence très élevée d'emploi de la forme *o fi* à la troisième personne du singulier comparativement à la première et à la deuxième personnes. À ces observations tirées d'une analyse de corpus de roumain moderne et contemporain menée par Reinheimer-Rîpeanu (1998, 2000) s'est ajoutée l'analyse diachronique de Iliescu (2000) basée sur les paramètres de grammaticalisation de Lehmann (1995). Iliescu (2000) conclut à un état de grammaticalisation faible des formes de futur qui nous intéressent.

Les premières attestations du *mode présomptif* dans les grammaires remontent à bien plus d'un demi-siècle (Elena Slave 1957, Guțu-Romalo 1968) et la plupart des linguistes acceptent sans difficulté l'existence de ce mode, malgré un certain nombre de particularités que présentent ses formes constitutives : (i) le caractère incomplet du paradigme, (ii) le fait, relevé par Reinheimer-Rîpeanu, que la fréquence du verbe copule *o fi* est nettement supérieure à celle d'autres verbes à sens lexical plein, (iii) le fait que la troisième personne du singulier l'emporte sur la première et la deuxième en terme de fréquence.

Florea est le premier linguiste qui nie le statut de formes constitutives du mode présomptif des formes colloquiales de futur. En prenant le contre-pied de la plupart des grammairiens, Florea (1980) s'oppose à Slave (1957) et défend l'idée selon laquelle « le présomptif n'emprunte pas ses formes au futur, pas plus qu'il n'est son homonyme, mais est un futur, et n'a jamais été que cela » (1980 : 327). En adoptant le cadre de la psychomécanique guillaumienne, elle montre que le présomptif « n'est pas un mode, il n'est qu'une modalité de la virtualité chrono-génétique, de l'image-temps qui n'est pas encore arrivée à une parfaite définition du temps (et qui reste donc virtuelle) » (Florea 1980 : 333).

Une vingtaine d'années après la remise en question du statut des formes *o fi*, la plupart des linguistes s'accordent à reconnaître leur

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

statut de formes constitutives du mode présomptif et adoptent une perspective diachronique en se penchant sur la question de l'état de grammaticalisation du futur en roumain. C'est dans cette perspective que se situent les travaux de Reinheimer-Rîpeanu (1998, 2000), Iliescu (2000), Popescu (2013), Zafiu (2009), Papahagi (2014). Dans ce qui suit, nous résumons les principales observations de Iliescu (2000) concernant le stade de spécialisation des formes de futur construites au moyen de l'auxiliaire *a vrea* 'vouloir', qui a pour étymon le verbe latin *volere* :

(i) Au 16ème siècle, l'ancien roumain disposait de deux paradigmes pour l'expression de la futurité, construits au moyen de l'auxiliaire *a vrea*[4] (ex. *voi cânta* – désormais VOI ; *voi fi cântând* – désormais VOIG[5]).

(ii) A partir du 17ème siècle apparaît un troisième paradigme, résulté du paradigme VOI par l'aphérèse de la consonne initiale *v* (ex. *oi cânta* – désormais OI[6]). Toujours au 17ème siècle, le paradigme déjà présent du type *voi fi cântând* commence à endosser une valeur modale épistémique.

(iii) À partir des 18ème-19ème siècles le type *oi cânta* (OI) commence à véhiculer également une valeur modale épistémique tout en maintenant sa valeur temporelle initiale. En même temps émerge un nouveau paradigme résulté par aphérèse du type *voi fi cântând* : *oi fi cântând* (désormais OIG). Les trois paradigmes, *oi cânta*, *voi fi cântând*, *oi fi cântând*, peuvent se colorer d'une nuance épistémique tout en maintenant aussi un sens temporel. En revanche, le paradigme connu sous le nom de futur standard ou futur littéraire (*voi cânta*) connaît un sens principalement temporel. Cette situation se maintient au 20ème siècle.

3. De la valeur temporelle vers un fonctionnement énonciatif de *o fi*

Au 18ème siècle, le futur standard (VOI) coexiste avec le futur dit colloquial (OI), les deux étant utilisés avec la même valeur, temporelle ou de prévision, comme le montre l'exemple suivant :

[4] Pour cette étude nous prenons en discussion uniquement les paradigmes du futur construits au moyen de l'auxiliaire *a vrea*. Nous rappelons simplement qu'en roumain le futur connaît deux autres paradigmes construits au moyen de l'auxiliaire *a avea* 'avoir', qui a pour étymon le verbe *habere,* étudiés par Iliescu (2000), Reinheimer-Rîpeanu (1998, 2000), Popescu (2013), Papahagi (2014).

[5] Dans les grammaires roumaines de référence les formes du futur dont l'auxiliaire commence par *v* sont désignées par l'étiquette « futur littéraire » ou « futur standard ».

[6] Les formes du futur dont l'auxiliaire a perdu la consonne *v* sont désignées par l'étiquette « futur populaire » ou « futur colloquial ».

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

(1) Cînd a vrè Dumnedzeu să facă să nu fie rugină pe fier, şi turci în Ţarigrad să nu fie, şi lupii să nu mănânce oile, atunce poate nu **vor fi** nici greci în Moldova şi Ţara Muntenească, nici **or fi** boieri, nici **or putè** mînca aceste doao ţări, cum le mănîncă. (Neculce, *Letopiseţul Ţării Moldovei*, p. 43[7])
'Lorsque Dieu fera en sorte que le fer ne rouille pas, qu'il n'y ait pas de Turcs à Constantinople, et que les loups ne mangent pas de moutons, alors peut-être qu'il n'y **aura** pas non plus de Grecs en Moldavie et en Valachie, ni de boyards, qui ne **pourront** plus exploiter ces deux pays, comme ils les exploitent maintenant.'[8]

La situation semble différente en roumain contemporain, comme l'attestent les grammaires de référence où les formes colloquiales du futur, notamment celles qui ont subi l'aphérèse de la consonne initiale *ʋ*, sont rangées uniquement dans l'inventaire des formes constitutives du mode présomptif. Ce mode représente une innovation en roumain par rapport aux autres langues romanes, parmi lesquelles l'italien. Contrairement au futur roumain dont des formes comme les formes colloquiales étudiées se sont spécialisées dans la transmission d'une valeur épistémique, le futur synthétique italien, tout en pouvant endosser contextuellement une valeur modale (concessive ou épistémique), ne semble pas avoir suivi un parcours de spécialisation en tant que marqueur de modalité. Pour une discussion détaillée sur les valeurs du futur en français, en italien et en roumain, nous renvoyons à Rossari, Ricci et Siminiciuc (à paraître). Nous rappelons ici simplement le fonctionnement énonciatif du futur, à l'origine de valeurs telles que la valeur épistémique, la valeur concessive, la valeur d'emprunt, la valeur de renforcement, pour ne citer que les plus fréquentes.

> Le mécanisme relatif au futur est d'indiquer que le locuteur diffère à un moment ultérieur la prise en charge du contenu. Les raisons qui conduisent le locuteur à différer la prise en charge d'un contenu sont à l'origine des différentes valeurs que le futur peut prendre. Elles correspondent aux tours rhétoriques que le locuteur peut réaliser au moyen de ce mécanisme. (…) La valeur épistémique semble être le plus naturellement attachée au mécanisme énonciatif propre au futur, car elle dépend uniquement des circonstances dans lesquelles s'effectue l'énonciation effective. Au moment de l'énonciation effective, le locuteur sait soit que l'événement s'est déjà produit (ou non) (il emploie alors le futur antérieur), soit il ne sait pas s'il s'est déjà produit (ou non) ou s'il est en train de se produire (ou non) au moment de l'énonciation effective (il emploie alors le futur simple). Dans les deux cas il utilise le mécanisme propre au futur pour indiquer que la prise en charge du contenu dénotant cet événement ne peut être qu'ultérieure au moment de l'énonciation effective. (Rossari, Ricci, Siminiciuc, à paraître)

[7] L'indication du numéro de page correspond à l'édition électronique fournie par l'Institut de linguistique « Iorgu Iordan-Al. Rosetti » de Bucarest.
[8] Nous avons proposé une traduction plus ou moins littérale des exemples analysés.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Le trait qui permet de distinguer entre les formes *o fi* du futur colloquial et les formes *voi fi* du futur standard est l'attitude d'incertitude du locuteur à l'égard du contenu propositionnel communiqué.

Dans ce qui suit nous nous proposons de décrire cette composante attitudinale – le trait qui a permis la classification des formes colloquiales du futur en tant que formes modales pouvant endosser une large palette de valeurs telles que les valeurs *épistémique*, *concessive*, *de renforcement*, *d'emprunt* ou *énonciative*. Les exemples ci-dessous (2-14) illustrent chacune des valeurs susmentionnées :

Valeur temporelle

(2) **Voi fi** acasă mâine la zece. Vino la mine să bem o cafea.
'Je **serai** chez moi demain à dix heures. Viens boire un café.'

(3) Oi fi acasă mâine la zece. *Vino la mine să bem o cafea.
'Je serai probablement chez moi demain à dix heures. Viens boire un café.'

Valeur épistémique

(4) Sună telefonul. Mă uit pe ecran – un număr fix de Cluj – îl recunosc după prefix. Întrucât mai cunosc oameni din Cluj, răspund – mă gândesc că poate **o fi** vreo problemă, ceva important. (*Dilema veche*, no. 579, 2015)[9]
'Le téléphone sonne. Je regarde l'écran – un numéro de téléphone fixe de Cluj – je le reconnais d'après le préfixe. Comme je connais des gens de Cluj, je décroche – je pense qu'il y a **peut-être** un problème, quelque chose d'important.'

(5) Fata asta avea ceva, o tristețe reținută, o melancolie. N-am aflat niciodată de unde vine. **O fi fost** o tristețe nativă, există oameni care se nasc reglați pe trist, **o fi avut** motivele ei personale... nici n-am întrebat-o, ar fi fost o indiscreție. (*Dilema veche*, no. 559, 2014)
'Cette fille avait quelque chose, une tristesse retenue, une mélancolie. Je n'ai jamais appris d'où elle venait. C'était **peut-être** une tristesse native, il y a des gens qui naissent tristes, c'était **peut-être** pour des raisons personnelles... je ne le lui ai même pas demandé, j'aurais commis une indiscrétion.'

(6) - **O fi**, **n-o fi** cum zici – grăi dînsa. (Slavici, *Opere*, 1967 : 136)
'- C'est **peut-être** comme tu le dis ou **peut-être pas** - dit-elle.'

Valeur concessive

(7) Elevii de azi **or fi** ei mai slabi la învățătură, dar au o libertate mai mare de exprimare, îşi cunosc mai bine drepturile, ştiu să

[9] Les exemples 4-14 ont été extraits du corpus de roumain moderne et contemporain.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

se descurce. (*Dilema veche*, no. 586, 2015)
'Les élèves de nos jours sont **peut-être** moins bons, mais ils ont une plus grande liberté d'expression, ils connaissent mieux leurs droits et ils savent se débrouiller.'

(8) - Nu se poate să nu fi fost, auzi ? …gîndeşte-te bine !... Aron !
- **O fi**, dacă aşa zici d-ta, se înmuie omul, nedumerit. Dar eu nu-mi aduc aminte (...) N-am auzit de Aron-ul dtale. (Rebreanu, *Opere*, 1968 : 284)
'- Ce n'est pas possible qu'il n'y ait pas été, tu entends ?... réfléchis bien !...Aron !
- C'est **peut-être** ainsi, puisque vous le dites, s'adoucit l'homme, confus. Mais moi, je ne m'en souviens pas... Je n'ai pas entendu parler de votre Aron.'

(9) Această societate ajunsese la 1820 să numere 200000 de tovarăşi. **O fi fost** sau n-**o fi fost** cu ştirea guvernului rusesc sau împăratului Alexandru, adevărul însă este că era foarte încurajată la Iaşi şi la Bucureşti de consulatul rusesc. (Ghica, *Scrisori către Vasile Alecsandri*, 2014 : 88)
'Cette société en était arrivée à compter 200000 membres en 1820. Que le gouvernement russe ou l'empereur Alexandre **fussent ou non** au courant, la vérité est qu'elle était très soutenue à Iaşi et à Bucarest par le consulat russe.'

(10) Apoi, nu zic, ţi-**o fi** ea dragă, fata, dar şi eu sunt om bătrân şi am păţit multe şi cu lingura cea mare am înghiţit necazurile şi de aceea cred că nu-i pentru tine fetişcana... Că ea, sărăcuţa, nici avere nu are, nici învăţată nu-i şi nici nu se potriveşte cu dumneata, domnule locotenent! (Rebreanu, *Pădurea spânzuraţilor*, 1922 : 234)
'Mais, je ne dis pas le contraire, elle **peut** bien t'être chère, la fille, mais moi aussi je suis un vieil homme et bien des choses me sont arrivées, j'ai vécu de gros chagrins et c'est pour cela que je pense que la fille n'est pas pour toi... Car, la pauvre, elle n'a ni dot, elle n'est ni instruite, et elle ne vous correspond pas, mon lieutenant !'

Valeur de renforcement

(11) - Unde eşti, mă orbule ? Hai că te cheamă boerul ! (...) Ia vedeţi, măi oameni, că doar **nu** l-**o fi înghiţit** iadul ! (Rebreanu, *Oameni de pe Someş*, 1936 : 10)
'- Où es-tu, aveugle? Viens, le boyard t'appelle! (...) Allez chercher, les gars, ce **n'est** quand même **pas possible** que l'enfer l'ait englouti!'

(12) - Cine-i badea ăla, ha? - Sluga vostru Culiţa, că doar **n-o fi** dracul. (Agârbiceanu, *Schiţe şi povestiri*, 1912: 4)
'- Qui est cet homme-là, hein? - Votre serviteur Culiţa, ce **n'est sûrement pas** le diable.'

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Valeur énonciative

(13) Are privirea aia de stăpân şi nu stă la vorbe. Ăla e preşedinte, frate! Ăla nu se joacă. Cu ăla nu merge c-**o fi** şi c-**o păţi**. (*Dilema veche*, no. 541, 2014)
'Il a ce regard de maître et il ne rigole pas. Celui-là, c'est un président, mon vieux. Celui-là, il ne joue pas. Avec celui-là ça ne marche pas avec des **patati et patata**.'

Valeur d'emprunt

(14) Vorbea lumea pe la noi c-**ăi fi** bolnav ş-atunci mi-am zis, ia să mă duc să-l văz cu ochii mei. (Dostoievski, *Fraţii Karamazov*, 1965)
'On disait chez nous que tu **serais** malade et je me suis dit, tiens, j'irai le voir de mes propres yeux.'

Dans l'exemple (2), la forme dite standard du futur (VOI) véhicule un sens futural en même temps qu'une attitude de prise en charge par le locuteur du contenu propositionnel de l'énoncé. Le contenu ainsi communiqué permet l'enchaînement par « Viens chez moi boire un café ». Par contraste, dans l'exemple (3), l'emploi de la forme colloquiale *o fi* bloque l'enchaînement par l'énoncé « Viens chez moi… » et crée un effet de non prise en charge par le locuteur du contenu « être chez moi demain ».

Dans les termes de Carel (2012 : 14), on peut dire que le contenu au futur colloquial est *accordé* ou *mis en arrière plan* – étant de ce fait mis en dehors de toute discussion. Pour qu'un enchaînement puisse se greffer sur un contenu propositionnel, il faudrait qu'il fasse l'objet d'une mise à jour dans le savoir partagé des participants à l'acte de communication. Or, lorsque le contenu est simplement accordé, sans être pris en charge, il n'est pas validé en tant que savoir partagé et ne peut donner lieu à un enchaînement.

L'examen de l'exemple (3) montre qu'un énoncé au futur colloquial bloque tout enchaînement co-orienté argumentativement[10], en raison du fait que le contenu propositionnel n'est pas présenté par le locuteur comme pris en charge et donc, il n'est pas validé dans la mémoire discursive. Nous proposons de désigner cette propriété

[10] Pour une définition détaillée de la notion d'enchaînement argumentatif nous renvoyons à Ducrot (2004). Cette définition se situe dans la lignée des travaux d'Anscombre et Ducrot et s'ancre dans une approche ascriptiviste de la langue : « Dans un enchaînement argumentatif 'A donc C', le sens de l'argument A contient en lui-même l'indication qu'il doit être complété par la conclusion. Ainsi le sens de A ne peut pas se définir indépendamment du fait que A est vu comme conduisant à C. Il n'y a donc pas à proprement parler passage de A à C, il n'y a pas de justification de C par un énoncé A qui serait compréhensible en lui-même, indépendamment de sa suite 'donc C'. Par conséquent, il n'y a pas de transport de vérité, transport d'acceptabilité, depuis A jusqu'à C, puisque l'enchaînement présente le 'donc C' comme déjà inclus dans le premier terme A » (Ducrot 2004 : 22).

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

des formes colloquiales du futur roumain par l'étiquette « manque de pertinence argumentative ». A l'appui de cette propriété définitoire nous énumérons un ensemble d'observations tirées de l'examen du corpus de roumain moderne et contemporain :

(i) la plupart des occurrences du futur apparaissent soit à la fin d'un article d'opinion, soit dans un commentaire entre parenthèses, soit dans des interrogations ou dans des questions rhétoriques où aucune suite discursive n'est envisageable, car le locuteur prend un air ignorant pour communiquer un contenu souvent incontestable ;
(ii) un effet ironique s'associe parfois aux énoncés au futur colloquial[11] ;
(iii) le futur colloquial apparaît dans le segment p des structures p mais q à valeur concessive[12], comme illustré dans les exemples (7), (8), (9), (10) ;
(iv) le futur colloquial peut introduire plusieurs hypothèses concurrentes quant à leur fiabilité (ex. 5, 6, 9, 17), dont aucune n'est retenue comme valide par le locuteur pour la suite de l'argumentation.

Dans l'ensemble des valeurs du futur, la valeur concessive occupe la deuxième position en termes de fréquence relative, comme le montrent les résultats de notre analyse quantitative (v. tableaux 4, 5, 8). Cette valeur fait ressortir plus clairement le statut énonciatif du contenu propositionnel de l'énoncé au futur, contenu qui est *mis en arrière-plan* sans être validé dans le savoir partagé des participants à l'acte de communication. Les exemples (7), (8), (9), (10) illustrent la valeur concessive du futur colloquial telle que nous l'avons définie dans Rossari, Ricci, Siminiciuc (à paraître) :

> Cette valeur s'enclenche quand le contenu de l'énoncé dénote une vérité partagée. La fonction du futur est donc uniquement de reporter la prise en charge de ce dernier, en raison du fait qu'il [le locuteur] ne veut pas utiliser ce contenu (non pas parce qu'il est faux – au contraire ce contenu ne fait l'objet d'aucune contestation possible –, mais parce qu'il le juge comme non pertinent du point de vue argumentatif). C'est ainsi que le futur prend une valeur concessive qui manifeste une réticence plus ou moins forte du locuteur à prendre en charge un certain contenu.

[11] Ducrot (2010) propose une définition de l'ironie comme contenu accordé s'accompagnant d'une attitude de feintise du locuteur, qui ne prend en charge aucun autre contenu. De ce fait, aucun enchaînement ne peut avoir lieu.
[12] Le contenu apparaissant dans le segment gauche d'une structure concessive est implicitement ou explicitement rejeté dans par le locuteur comme non-pertinent pour la suite de l'argumentation (cf. Ducrot 1984).

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Ainsi, dans l'exemple (7), le locuteur journaliste *accorde* à un potentiel lecteur un contenu qui fait partie d'un savoir partagé, à savoir « les élèves de nos jours ont de plus mauvais résultats », contenu qui véhicule implicitement une conclusion *r* telle que « ils ne réussiront pas leur vie ». Dans la deuxième séquence de la structure concessive, à droite du connecteur *dar* 'mais', est présenté un contenu propositionnel pris en charge par le locuteur qui oriente vers la conclusion C anti-orientée par rapport à *r* et formulable comme suit : « ils réussiront leur vie ». Le premier segment discursif *p*, constitutif de la structure concessive *p mais q*, est présenté par le locuteur comme un possible contre-argument en faveur de la conclusion *C* et réfuté rétroactivement par la mise en avant d'une suite d'arguments plus forts : « ils ont une plus grande liberté d'expression, ils connaissent mieux leurs droits et ils savent se débrouiller ». Sur le plan énonciatif, le jeu des temps verbaux traduit le contraste entre le contenu de *p*, mis en arrière plan, et le contenu de *q*, mis au premier plan et pris en charge par le locuteur. Tandis que le contenu de *p* est introduit par un énoncé au futur colloquial, signalant une mise en attente de la validité de l'argument, le contenu *q* est introduit par un verbe à l'indicatif présent, à valeur générique.

L'exemple (8) illustre un cas d'emploi *concessif* dans un contexte dialogal, où le locuteur *donne son accord* – en termes ducrotiens – aux dires de son interlocuteur au moyen d'un raisonnement par autorité (« c'est peut-être ainsi, puisque vous le dites»), tout en enchaînant avec un refus de valider dans sa mémoire discursive les paroles de son interlocuteur : « Mais moi, je ne m'en souviens pas. Je n'ai pas entendu parler de votre Aron ».

Les exemples (6) et (9), tout en illustrant des valeurs différentes, à savoir la valeur *épistémique* et la valeur *concessive*, partagent un trait commun des formes colloquiales du futur, à savoir une hypothèse en attente de validation et, de ce fait, un refus (implicite (6) ou explicite (9)) de prise en charge de ce contenu qui est mis en arrière plan. Ainsi, la locutrice de (6) fait écho aux paroles de son interlocuteur (« c'est peut-être comme tu le dis ou peut-être pas »), sans pour autant les prendre en charge. Le locuteur de (9) émet deux hypothèses concurrentes (« Que le gouvernement russe ou l'empereur Alexandre fussent ou non au courant… ») sans valider aucune des deux (« la vérité est que… »). En outre, le locuteur conclut au manque de pertinence de chacune des deux hypothèses pour son propos : « la vérité est que cette société était très soutenue à Iaşi et à Bucarest par le consulat russe ».

Trois autres valeurs peuvent être exprimées par le futur du type *o fi* en roumain, à savoir la valeur de *renforcement* (ex. 11 et 12), la valeur *énonciative* (ex. 13) et la valeur d'*emprunt* (ex. 14). Ci-dessous, nous reprenons les définitions de ces valeurs tirées de Rossari, Ricci et Siminiciuc (à paraître) :

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

> La valeur de *renforcement* s'actualise quand le locuteur introduit un contenu qu'il présente comme potentiellement non partagé. Il en diffère la prise en charge pour accentuer le fait qu'au moment de l'énonciation effective ce contenu n'est pas censé être pris pour acquis par les interlocuteurs.
>
> La valeur *énonciative*, illustrée par 'Et voilà, ce sera encore de ma faute !'. Elle s'enclenche quand le locuteur attribue à un tiers des propos que ce tiers pourrait tenir, sans pour autant donner des indices de discours représenté, même faibles, comme dans le cas du style indirect libre. Elle peut être analysée comme mettant en jeu le mécanisme de décalage de prise en charge : le locuteur indique ainsi qu'il diffère la prise en charge d'un contenu correspondant aux propos tenus par le tiers parce qu'il les imagine.

La valeur d'*emprunt*[13], connue dans la littérature sous l'étiquette *valeur reportative*, est illustrée par l'exemple (14). Elle n'apparaît pas dans notre corpus.

Pour conclure, la non prise en charge du contenu introduit et sa mise en attente de validation est un trait définitoire de toutes les valeurs du futur colloquial, parmi lesquelles les valeurs épistémique (ex. 4, 5, 6), concessive (ex. 7, 8, 9, 10), de renforcement (ex. 11, 12), d'emprunt (ex. 14) et énonciative[14] (ex. 13).

Si l'examen des exemples (4-14) a permis de mieux rendre compte du fonctionnement énonciatif du futur colloquial, il convient d'évoquer le fait que ce fonctionnement se manifeste également, quoique de manière plus sporadique, pour des formes dites standard du futur antérieur (désormais VOIP, ex. 15). Popescu (2013) et Zafiu (2009) remarquent que la valeur épistémique de VOIP est attestée dans les chroniques (roum. *letopisețe*) dès la première moitié du 17ème siècle. Si VOIP est principalement utilisé pour véhiculer une valeur temporelle (d'antériorité par rapport à un autre événement au futur, ex. 16) et plus rarement avec un sens épistémique[15], la forme colloquiale du futur antérieur (OIP) est unanimement reconnue comme une forme du présomptif passé, véhiculant des sens modaux (épistémique et concessif (ex. 17)) au même titre que les formes OI et OIG.

---

[13] Pour la valeur d'emprunt, nous nous référons à la définition de Willett (1988 : 96) : "Reported evidence : the speaker claims to have heard about the situation described via *verbal means*, but may not specify whether it is hearsay (*i.e.* second-hand or third-hand), or is conveyed through folklore".

[14] La *valeur énonciative* n'est pas à confondre avec le *fonctionnement énonciatif* du futur, un fonctionnement commun à toutes ses valeurs.

[15] Zafiu (2009) attribue la valeur épistémique de VOIP à un choix stylistique ou de registre soutenu de langue en s'appuyant sur des exemples de la presse contemporaine. Dans le corpus investigué, nous avons relevé des exemples de VOIP utilisé tantôt avec une valeur temporelle, tantôt avec une valeur épistémique chez le même auteur (Djuvara 2013), dans un manuel d'histoire à l'usage du grand public.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

VOIP[16] *(futur antérieur standard à valeur épistémique)*

(15) Probabil că o parte din populația română, în orice caz cei mai înstăriți din oraşe, **vor fi părăsit** şi ei colonia de la nord de Dunăre, pentru a se refugia pe malul drept al Dunării, unde împăratul Aurelianus a instituit o nouă provincie. (Djuvara, *O scurtă istorie ilustrată a românilor*, 2013 : 24)
'Il est probable qu'une partie de la population roumaine, en tout cas les habitants les plus riches des villes, **ont quitté** eux aussi la colonie du nord du Danube, pour se réfugier sur la rive droite du Danube, où l'empereur Aurélien avait fondé une nouvelle province.'

VOIP (futur antérieur standard à valeur temporelle)

(16) Aşteptăm ca decidenții, după ce ne **vom fi terminat** treaba şi **ne vom fi consultat** cu cetățenii, experții, organizațiile neguvernamentale, sindicatele şi mediul de afaceri să ia în considerare concluziile acestor dezbateri. (*Dilema veche*, no. 533, 2014)
'On attend que les pouvoirs décisionnels, après qu'on **aura fini** notre travail et qu**'on aura** consulté les citoyens, les experts, les organisations non gouvernementales, les syndicats et le milieu d'affaires, prennent en considération les conclusions de ces débats.'

OIP (futur antérieur colloquial à valeur épistémique)

(17) Cînd să scoată portofoliul, îngălbeneşte. Nu-i. L-**o fi pierdut**, sau l-**o fi uitat** acasă? N-are vreme să-şi dea seama căci chelnerul soseşte furtunos. – Vine plata!... (Rebreanu, *Opere*, 1968 : 143)
'Au moment où il veut sortir son portefeuille, il pâlit. Il ne l'a pas. L'**aurait**-il **perdu** ou l'**aurait**-il **oublié** à la maison ? Il n'a pas le temps d'y réfléchir que le serveur arrive comme une tempête. – Voici l'addition !'

La richesse des valeurs modales du futur en roumain contemporain et le fait que les formes colloquiales étudiées se sont développées à partir de l'auxiliaire latin *volere* ont amené au premier plan de la discussion l'état de grammaticalisation de ce qui est connu désormais comme le mode présomptif. À la lumière des paramètres de grammaticalisation de Lehmann (1995), Iliescu (2000) analyse les quatre paradigmes du futur périphrastique roumain et conclut que « les formes du futur roumain se trouvent à mi-chemin entre une grammaticalisation faible et une grammaticalisation forte » (Iliescu

[16] Tant les formes colloquiales du futur antérieur OIP que les formes standard du futur antérieur VOIP sont considérées par les grammairiens à la fois comme des formes du futur de l'indicatif et comme des formes du mode présomptif. Néanmoins, ces dernières sont beaucoup moins utilisées et leur utilisation est considérée de nos jours comme un trait stylistique.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

2000 : 437). Pour la présente étude, nous avons choisi d'observer l'état de grammaticalisation des formes colloquiales du futur *o fi* au moyen d'une étude diachronique quantitative basée sur corpus, afin d'observer les traces d'une éventuelle évolution des valeurs exprimées et, ce faisant, de valider ou invalider l'hypothèse de la grammaticalisation.

4. Corpus et méthode d'interrogation

4.1. Paradigmes des formes investiguées

Les trois paradigmes de formes analysées (OI, OIG, OIP), désignées dans la littérature tantôt par l'étiquette *futur colloquial*, tantôt par l'étiquette *futur épistémique*, sont unanimement rangées dans l'inventaire des formes constitutifs du mode présomptif[17]. La recherche des formes investiguées a été réalisée de manière automatique au moyen du concordancier mis à disposition par l'outil Sketch Engine. Plus concrètement, nous avons procédé à la recherche des formes fléchies de l'auxiliaire *a vrea* à partir de l'inventaire de formes proposé par Guțu-Romalo (2005), à savoir *oi* (1ère Pers. Sg.), *ăi/ei/-i, îi* (2ème Pers. Sg.), *o* (3ème Pers. Sg), *om* (4ème Pers. Pl.), *oți/eți/îți,ăți* (5ème Pers. Pl.), *or* (6ème Pers. Pl.). Les deux premières séries de formes (OI, OIG) appartiennent au présomptif présent, la dernière série (OIP) comprend les formes constitutives du présomptif passé (v. *supra*, tableau 1).

4.2. Corpus, méthode d'interrogation et variables prises en compte

L'analyse quantitative diachronique que nous proposons dans cet article fait suite à une analyse quantitative synchronique menée sur un corpus journalistique[18] de roumain contemporain (RC) totalisant 11.093.183 mots (Siminiciuc, à paraître). Ce corpus a été divisé en deux tranches diachroniques : la première tranche (DV1) représente la période 1993-2000 et compte 6.181.075 mots, la deuxième tranche (DV2) représente la période 2014-2015 et compte 4.912.108 mots. Nous avons ajouté pour cette étude un corpus d'ancien roumain (RA, 3.852.138 mots) et un corpus de roumain moderne (RM, 3.171.895 mots), afin d'observer l'évolution diachronique de cinq variables qui semblent jouer un rôle dans l'évolution des formes de futur colloquial vers un fonctionnement énonciatif tel que nous l'avons défini dans Rossari, Ricci et Siminiciuc (à paraître)

[17] Selon les grammaires consultées (par exemple, Guțu-Romalo (coord.) 2005), le paradigme du mode présomptif regroupe des formes empruntées au futur littéraire et colloquial, au conditionnel et au subjonctif. Si l'intégration des formes du conditionnel et du subjonctif au mode présomptif ne fait pas l'objet d'un consensus, les formes du futur colloquial sont unanimement reconnues comme constitutives de ce mode.

[18] L'hebdomadaire *Dilema veche,* désormais DV.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

et repris sous 3. Nous présentons les résultats de notre analyse sous 5.1. Dans chaque tableau, nous indiquons le nombre d'occurrences attestées par le corpus ainsi que leur fréquence relative calculée à partir d'un million de mots. Le calcul de la fréquence relative permet la comparaison des données pour les quatre tranches diachroniques étudiées.

Les variables prises en considération pour répondre à la question concernant l'état de grammaticalisation du futur colloquial sont : (i) la fréquence de la valeur temporelle *vs* la fréquence des valeurs modales ; (ii) la distribution des formes étudiées selon les valeurs actualisées par le fonctionnement énonciatif du futur (épistémique[19], concessive, énonciative, de renforcement, d'emprunt) ; (iii) la distribution des formes de chaque paradigme selon la catégorie de la personne[20] ; (iv) la distribution de ces formes selon le verbe utilisé[21] ; (v) l'éventuelle variation de fréquence des formes étudiées d'un paradigme à l'autre.

L'observation des paramètres susmentionnés permettra de valider l'observation de Reinheimer-Rîpeanu (1998) sur la spécialisation des formes OI, OIG, OIP par rapport aux formes VOI, VOIG et VOIP :

> Le roumain a abouti à grammaticaliser ces variantes (OI, OIG, OIP), en leur accordant une indépendance par rapport aux autres formes concurrentes (VOI, VOIG, VOIP) ; de l'ensemble des nuances qui accompagnent la valeur déictique, ces variantes ont développé surtout le sens épistémique, accompagné ou non de nuances affectives (espoir, crainte, joie, etc.) et se constituent actuellement dans le paradigme d'un nouveau mode. (Reinheimer-Rîpeanu 1998 : 323-324)

L'extraction des formes investiguées a été réalisée de manière automatique au moyen du concordancier disponible sur la plateforme Sketch Engine. Le corpus que nous avons entièrement constitué et importé sur la plateforme a été interrogé pour chaque forme fléchie constitutive des trois paradigmes du présomptif : OI, OIG, OIP (v. tableau 1). Après l'extraction de ces formes et l'examen de leur contexte d'apparition, il a été procédé manuellement à l'élimination des formes ambiguës et au tri des occurrences selon la valeur modale véhiculée.

---

[19] L'étiquette de *futur épistémique* est utilisée pour exclure les formes de futur à valeur temporelle (Iliescu 2000). Pour nous, la valeur épistémique, au même titre que les autres valeurs répertoriées dans la section 2, est actualisée par le fonctionnement énonciatif du futur colloquial.

[20] Nous vérifions par le biais de cette variable le caractère défectif du présomptif, observé par Reinheimer-Rîpeanu (1998).

[21] Dans la littérature, on affirme que le présomptif manifeste une prédilection pour le verbe *être* au détriment d'autres verbes à sens lexical plein (Reinheimer-Rîpeanu 1994). La validation d'une telle observation à travers l'analyse de notre corpus pourrait être l'indice d'une moins forte variabilité syntagmatique et partant d'une plus forte grammaticalisation des paradigmes de formes étudiées.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

4.3. Biais du corpus

Pour le corpus d'ancien roumain, les textes disponibles appartiennent à des genres discursifs qui favorisent l'apparition des formes standard de futur à valeur temporelle, ce qui constitue un frein à l'étude d'une éventuelle courbe de grammaticalisation ayant comme point de départ le 18ème siècle. Ces textes sont des traductions des évangiles ou de la bible, des livres de psaumes, des homélies et, à partir de la fin du 17ème siècle, des chroniques et des contes populaires. Pour le 18ème siècle nous avons un texte juridique et des textes philosophiques (v. *infra* le corpus).

Le corpus de roumain moderne est constitué de textes littéraires tels que romans, nouvelles, contes, pièces de théâtre, discours politiques, débats parlementaires. Le corpus de roumain contemporain est constitué de 255 numéros de l'hebdomadaire *Dilema veche*.

La non-homogénéité générique du corpus qui caractérise l'ensemble des tranches diachroniques examinées nous conduit à laisser de côté la question de la distribution des formes analysées à travers les genres. Il est à remarquer que les textes d'ancien roumain n'autorisent, ni de par leur taille, ni de par leur genre discursif, la prise en compte d'une quelconque variation générique. En revanche, pour le RM et le RC nous avons choisi des types de discours qui favorisent l'expression de la modalité, à savoir le discours littéraire (les romans, les contes, les nouvelles, les pièces de théâtre) pour ce qui concerne le RM et la presse satirique roumaine pour ce qui concerne le RC[22].

5. Résultats et discussion

5.1. Résultats

Formes / Valeurs	OI	OIG	OIP	Nombre d'occurrences	Fréquence relative
Temporelle	15	0	2	17	4.41
Épistémique	4	1	0	5	1.29
Nombre d'occurrences	19	1	2	22	5.71
Fréquence relative	4.93	0.25	0.51	5.71	

Tableau 2 : Distribution des valeurs dans le corpus d'ancien roumain (3.852.138 mots)

[22] Une future recherche aura pour objectif d'agrandir la taille du corpus pour le RM de façon à prendre en considération la variation des formes modales étudiées en fonction du type de discours dans lequel elles apparaissent.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Formes / Personne	OI	OIG	OIP	No. d'occ	Fréq. rel.
1ère personne	3	0	0	3	0.77
2ème personne	0	0	0	0	0.00
3ème personne	2	0	1	3	0.77
4ème personne	0	0	0	0	0.00
5ème personne	0	0	0	0	0.00
6ème personne	14	1	1	16	4.15
No. d'occ.	19	1	2	22	5.71
Fréq. rel.	4.93	0.51	1.03	5.71	

Tableau 3 : Distribution des formes OI, OIG, OIP selon la catégorie grammaticale de la personne dans le corpus d'ancien roumain

Formes / Valeurs	OI	OIG	OIP	No. d'occ.	Fréq. rel.
Temporelle	15	0	1	16	5.04
Épistémique	133	47	113	293	92.37
Concessive	9	1	8	18	5.67
Échoïque	3	1	1	5	1.57
Renforcement	4	3	1	8	2.52
Énonciative	4	0	0	4	1.26
No. d'occ.	168	52	124	344	108.45
Fréq. rel.	52.96	16.39	39.09	108.45	

Tableau 4 : Distribution des valeurs dans le corpus de roumain moderne (3.171.895 mots)

Forme / Personne	OI	OIG	OIP	Total occ.	Fréq. rel.
1ère personne	0	1	2	3	0.94
2ème personne	5	1	0	6	1.89
3ème personne	133	41	101	275	86.69
4ème personne	4	1	1	6	1.89
5ème personne	0	0	0	0	0.00
6ème personne	27	8	17	54	17.02
No. d'occ.	168	52	124	344	108.45
Fréq. rel.	52.96	16.39	39.09	108.45	

Tableau 5 : Distribution des formes OI, OIG, OIP selon la catégorie grammaticale de la personne dans le corpus de roumain moderne (3.171.895 mots)

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Formes / Valeurs	OI	OIG	OIP	No. d'occ.	Fréq. rel.
Temporelle	3	0	1	4	0.64
Epistémique	82	14	35	131	21.19
Concessive	21	1	8	30	4.85
Renforcement	2	0	0	2	0.32
Énonciative	0	0	0	0	0.00
Emprunt	0	0	0	0	0.00
No. d'occ.	108	15	44	167	27.01
Fréq. rel.	17.47	2.42	7.11	27.01	

Tableau 6 : Distribution des valeurs dans le corpus de roumain contemporain DV1 (1993-2000 : 6.181.075 mots)

Personne / Formes	OI	OIG	OIP	No. d'occ.	Fréq. rel.
1ère personne	2	1	2	5	0.80
2ème personne	2	0	0	2	0.32
3ème personne	89	9	29	127	20.54
4ème personne	2	0	0	2	0.32
5ème personne	0	0	0	0	0.00
6ème personne	13	5	13	31	5.01
No. d'occ.	108	15	44	167	27.01
Fréq. rel.	17.47	2.42	7.11	27.01	

Tableau 7 : Distribution des formes OI, OIG, OIP selon la catégorie grammaticale de la personne dans le corpus de roumain contemporain DV1 (1993-2000 : 6.181.075 mots)

Formes / Valeurs	OI	OIG	OIP	Total occ.	Fréq. rel.
Temporelle	10	0	0	10	2.03
Épistémique	117	10	78	205	41.73
Concessive	42	5	6	53	10.78
Renforcement	0	0	0	0	0.00
Énonciative	4	0	0	4	0.81
Emprunt	2	0	0	2	0.40
No. d'occ	175	15	84	274	55.78
Fréq. rel.	35.62	3.05	17.10	55.78	

Tableau 8 : Distribution des valeurs dans le corpus de roumain contemporain DV2 (2014-2015 : 4.912.108 mots)

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Formes / Personne	OI	OIG	OIP	No. d'occ.	Fréq. rel.
1ère personne	7	0	6	13	2.64
2ème personne	0	0	0	0	0.00
3ème personne	132	3	64	209	42.54
4ème personne	5	0	1	6	1.22
5ème personne	0	0	0	0	0.00
6ème personne	31	2	13	46	9.36
No. d'occ.	175	15	84	274	55.78
Fréq. rel.	35.62	3.05	17.10	55.78	

Tableau 9 : Distribution des formes OI, OIG, OIP selon la catégorie grammaticale de la personne dans le corpus de roumain contemporain DV2 (2014-2015 : 4.912.108 mots)

Formes / Verbes	OI : No. d'occ.	OI : Fréq. rel.	OIP : No. d'occ.	OIP : Fréq. rel.
Verbes à sens lexical plein, 3ème SG	25	7.88	101	31.84
Verbe *être* copule, 3ème SG	108	34.04	0	0.00
Verbes à sens lexical plein, 3ème PL	13	4.09	15	4.72
Verbe *être* copule, 3ème PL	14	4.41	2	0.63

Tableau 10 : Distribution des formes selon la forme lexicale du verbe à la 3ème personne SG/PL en roumain moderne

Formes / Verbes	OI : No. d'occ.	OI : Fréq. rel.	OIP : No. d'occ.	OIP : Fréq. rel.
Verbes à sens lexical plein, 3ème SG	15	2.42	13	2.10
Verbe *être* copule, 3ème SG	74	11.97	16	2.58
Verbes à sens lexical plein, 3ème PL	3	0.48	11	1.77
Verbe *être* copule, 3ème PL	10	1.61	2	0.32

Tableau 11 : Distribution des formes selon la forme lexicale du verbe à la 3ème personne SG/PL en roumain contemporain DV1

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Formes / Verbes	OI : Total occ.	OI : Fréq. rel.	OIP : Total occ.	OIP : Fréq. rel.
Verbes à sens lexical plein, 3ème SG	16	3.25	52	10.58
Verbe *être* copule, 3ème SG	116	23.61	12	2.44
Verbes à sens lexical plein, 3ème PL	11	2.23	11	2.23
Verbe *être* copule, 3ème PL	20	4.07	2	0.40

Tableau 12 : Distribution des formes selon la forme lexicale du verbe à la 3ème personne SG/PL en roumain contemporain DV2

Tranches diachroniques	Fréquences rel. OI + OIG + OIP (3SG)	Fréquences rel. OI+ OIG + OIP (1, 2, 3 pers. SG + PL)
RA 16-18	0.25	5.71
RM 19-moitié 20	86.69	108.45
RC1 20	20.54	27.01
RC2 début 21	42.54	55.78

Tableau 13 : Fréquence d'emploi des formes OI, OIG et OIP à la 3ème personne SG pour les trois tranches diachroniques étudiées

Tranches diachroniques	OI + OIG+ OIP
RA 16-18	1.28
RM 19-moitié 20	92.37
RC1 fin 20	21.19
RC2 début 21	41.73

Tableau 14 : Fréquence de la valeur épistémique par tranches diachroniques

Tranche diachronique	OI+OIG+OIP
RA 16-18	0.00
RM 19-moitié 20	5.67
RC1 fin 20	4.85
RC2 début 21	10.78

Tableau 15 : Fréquence de la valeur concessive par tranches diachroniques

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Tranche diachronique/ Formes (fréq. rel.)	OI	OIG	OIP	OI+OIG+OIP
RA	4.93	0.25	0.51	5.71
RM	52.96	16.39	39.09	108.45
RC DV1	17.47	2.42	7.11	27.01
RC DV2	35.62	3.05	17.10	55.78

Tableau 16 : Fréquences relatives pour la distribution des formes OI, OIG, OIP par tranches diachroniques

5.2. Discussion

5.2.1. Distribution des formes selon la valeur modale véhiculée

L'examen des tableaux 2, 4, 6, 8, 14 et 15 permet d'observer un renversement du rapport entre les fréquences relatives des valeurs temporelles et celles des valeurs modales (actualisées par le fonctionnement énonciatif du futur). Ce renversement des fréquences a eu lieu au passage du RA au RM et se maintient en RC, illustrant ainsi une spécialisation des trois paradigmes étudiés dans la transmission des sens modaux à partir du 19ème siècle.

Plus précisément, l'examen comparatif des tableaux 2, 4, 6, 8 montre que la valeur dominante des formes OI, OIG, OIP est la valeur temporelle en RA, tandis qu'en RM et RC les valeurs modales sont nettement plus fréquentes. Ainsi, la valeur temporelle enregistre une fréquence relative de 4.41 en RA et la valeur épistémique une fréquence de 1.29. En RM, la valeur temporelle enregistre une fréquence de 5.04, tandis que la valeur épistémique enregistre une fréquence de 92.37. Pour la première tranche diachronique du RC (DV1), l'examen des fréquences montre une stabilisation de la situation enregistrée en RM, à savoir une valeur modale épistémique nettement dominante (21.19) par rapport à la valeur temporelle (0.64). Au début du 21ème siècle, le rapport entre la valeur épistémique dominante (41.37) et la valeur temporelle sporadique (2.03) se maintient.

Si la valeur modale épistémique semble l'emporter sur la valeur temporelle à partir du RM et maintient une position dominante par rapport à l'ensemble des valeurs recensées, les fréquences d'apparition de cette valeur (v. tableau 14) témoignent d'une chute significative au passage du RM vers le RC. Ainsi, la valeur épistémique enregistre une fréquence de 92.37 en RM, tandis qu'en RC elle enregistre une fréquence respectivement de 21.19 dans le corpus DV1 (fin du 20ème siècle) et de 41.73 dans le corpus DV2 (début du 21ème siècle). Cette chute des fréquences de la valeur épistémique peut être corrélée à la chute du nombre total d'occurrences pour l'ensemble des formes étudiées (v. tableau

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

16). En RM, la fréquence relative des formes étudiées est de 108.45, tandis qu'en RC elle est respectivement de 27.01 (à la fin du 20ème siècle) et de 55.78 (au début du 21ème siècle).

Une hypothèse qui expliquerait la chute de ces valeurs serait le fait que le roumain peut recourir à d'autres formes modales pour l'expression des mêmes valeurs (épistémique, concessive) et que le présomptif est en train de perdre du terrain face à des adverbes épistémiques tels que *poate* 'peut-être', *probabil* 'probablement', *posibil* 'possiblement'. Afin de vérifier cette hypothèse, nous nous proposons de continuer à l'avenir cette recherche par une étude quantitative comparative des formes grammaticales et lexicales de la modalité épistémique. Une deuxième hypothèse qui justifie les différences de fréquences a trait à un possible biais du corpus, à savoir le manque d'homogénéité générique des corpus de RM et de RC. Pour pallier ce défaut, nous nous proposons d'investiguer un corpus homogène du point de vue générique dans la prochaine étape de notre recherche.

OI est le paradigme dont les formes enregistrent les fréquences les plus élevées pour l'ensemble des valeurs modales inventoriées et montre de ce fait un haut degré de spécialisation en tant que forme grammaticale de la modalité. La deuxième position en termes de fréquence des valeurs modales est occupée par le paradigme OIP et la troisième position par OIG (v. tableaux 4, 6, 8). La valeur la plus fréquente après la valeur épistémique est la valeur concessive pour les trois paradigmes étudiés (v. tableaux 14 et 15).

5.2.2. Distribution des formes selon la catégorie de la personne

L'examen des tableaux 3, 5, 7, 9 met en évidence d'autres observations intéressantes. La répartition des formes selon la catégorie de la personne ne se réalise par de manière homogène pour l'ensemble des occurrences recensées. Cette situation est représentative pour les corpus de RM et de RC. En revanche, pour le corpus de RA les résultats ne sont pas significatifs en raison de la faible variation générique invoquée auparavant.

Ainsi, de manière générale, la première place en termes de fréquence revient à la forme OI conjuguée à la 3ème personne du singulier (41.93 pour le RM, 14.39 pour le RC1, 26.87 pour le RC2), la deuxième place est occupée par la même forme OI conjuguée à la 3ème personne du pluriel (8.51 pour le RM, 2.10 pour le RC1, 6.31 pour le RC2). La première personne du singulier et du pluriel, ainsi que la deuxième personne du singulier enregistrent un nombre d'occurrences très faible. La deuxième personne du pluriel est absente dans tous les corpus investiguées.

Ces observations illustrent clairement une spécialisation de la forme OI (à la 3ème personne du singulier) dans l'expression

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

des sens modaux, parmi lesquels le plus fréquent est le sens épistémique. Du point de vue de la cohésion paradigmatique[23], le fait que les formes constitutives de chacun des trois paradigmes sélectionnent préférentiellement la troisième personne du singulier et que le paradigme est défectif (le manque d'occurrences attestées à la 2ème personne du pluriel) serait l'indice d'une forte grammaticalisation. Si l'on prend en considération le fait que les rares occurrences à la première personne (singulier et pluriel) et à la deuxième personne (singulier) apparaissent dans des structures concessives en contexte dialogal ou dans des articles d'opinion, nous formulons l'hypothèse que les formes à la première et à la deuxième personne relèvent davantage du registre colloquial et que la troisième personne est perçue en RC comme relevant du registre standard.

5.2.3. Distribution des formes selon le verbe utilisé

L'examen des tableaux 10, 11, 12 permet d'observer, sous l'angle de l'analyse quantitative, une plus grande spécialisation de chacun des paradigmes OI et OIP suivant le verbe utilisé. Ainsi, pour l'ensemble des tranches diachroniques étudiées, le verbe copule *être* 3ème personne SG, forme OI, est utilisé avec une fréquence très élevée (RM : 34.04, RC1 : 11.97, RC2 : 23.61) comparativement à d'autres verbes à sens lexical plein à la 3ème personne SG, forme OI (RM : 7.88, RC1 : 2.42, RC2 : 3.25). La situation inverse est enregistrée en RM pour les formes du présomptif passé (OIP), à savoir : les verbes à sens lexical plein à la 3ème personne SG enregistrent une fréquence élevée (31.84) par rapport au verbe copule *être* à la 3ème personne SG (0.00). Le verbe *être* à fonction de copule exprime le plus souvent des états, ce qui est compatible avec l'observation selon laquelle il enregistre le plus grand nombre de valeurs épistémiques.

Si l'on compare le corpus de RM avec les deux tranches diachroniques de RC, on observe une chute significative des fréquences des formes OIP avec des verbes à sens lexical plein conjugués à la 3ème personne du singulier. Ainsi, la fréquence des formes OIP est de 31.84 en RM, de 2.10 en RC1 et de 10.58 en RC2. La fréquence élevée des formes du type OI avec le verbe copule *a fi* 'être' à la 3ème personne du singulier (v. tableaux 10, 11, 12 et 13) contraste avec la fréquence basse des mêmes formes du type OIP, ce qui conduit à la conclusion d'une haute spécialisation des formes colloquiales *o fi* au présomptif présent (OI) au détriment des mêmes formes au présomptif passé (OIP).

[23] La cohésion paradigmatique est un des six paramètres de grammaticalisation proposés par Lehmann (1995).

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

5.2.4. Variation de fréquences au niveau des trois paradigmes pris en compte

Si on rajoute aux observations précédentes la comparaison des fréquences relatives des formes constitutives de OI, OIG, OIP pour les quatre tranches diachroniques analysées (v. tableau 16), nous sommes en mesure de confirmer une spécialisation plus marquée du paradigme OI dans la transmission des valeurs modales par rapport aux paradigmes OIG et OIP.

6. Conclusions

Pour les deux tranches de notre corpus (RM et RC) qui autorisent une analyse quantitative, les formes colloquiales du futur sont spécialisées dans la transmission du sens épistémique. En RA, ces formes présentent une fréquence d'apparition insignifiante, permettant uniquement d'établir un inventaire des emplois attestés. La prolifération des types et des genres discursifs à partir du 19ème siècle (RM) s'accompagne d'un inventaire plus riche de valeurs transmises par les formes constitutives du mode présomptif.

L'examen des cinq variables prises en compte lors de notre analyse quantitative a permis de mettre en évidence le fonctionnement énonciatif des formes de futur colloquial dès le 19ème siècle et d'observer la stabilisation de ses valeurs les plus fréquentes : la valeur épistémique et la valeur concessive. Parmi les trois paradigmes investigués, le type OI enregistre les plus hautes fréquences tant du point de vue du nombre d'occurrences que du point de vue des valeurs véhiculées.

Malgré la spécialisation du futur colloquial dans la transmission des sens modaux, les formes constitutives de chaque paradigme étudié (OI, OIG, OIP) sont de moins en moins utilisées en RC, ce qui pourrait être dû soit à des facteurs sociolinguistiques, soit au manque d'homogénéité générique du corpus analysé. Une future recherche se proposera d'investiguer le poids de ces variables et de prédire les chances de survie du mode présomptif comparativement à des formes lexicales à valeur modale susceptibles d'avoir le même fonctionnement énonciatif.

Références bibliographiques

Carel, M. (2012), « Introduction », in Burmayan, A., Campora, M., Carel, M., Compagno, D., Lescano, A. et Salsmann, M. (éds), *Argumentation et polyphonie. De Saint Augustin à Robbe-Grillet*, L'Harmattan, Paris, p. 7-58.

Ducrot, O. (1984), *Le dire et le dit*, Minuit, Paris.

Ducrot, O. (2004), « Argumentation rhétorique et argumentation linguistique », in Doury, M. et Moirand, S. (éds), *L'argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation,* Presses de la Sorbonne Nouvelles, Paris, p. 17-34.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Ducrot, O. (2010), « Ironie et négation », in Atayan, V. et Wienen, U. (éds), *L'ironie et un peu plus. Hommage à Oswald Ducrot pour son 80ème anniversaire*, Peter Lang, Berne, p. 169-179.
Florea, V. (1980), « Existe-t-il un mode présomptif en roumain ? », in Joly, A. et Hirtle, W. H. (dirs), *Langage et psychomécanique*, Presses Universitaires de Lille, Lille, p. 326-333.
Guțu-Romalo, V. (1968), « Le futur en roumain au XVIe-XVIIIe siècles », *Revue Roumaine de Linguistique*, XIII/5, p. 427-433.
Guțu-Romalo, V. (coord.) (2005), *Gramatica limbii române*, tome I, Editura Academiei Române, Bucureşti. (*GALR*)
Iliescu, M. (2000), « Grammaticalisation et modalités en roumain : le futur déictique et épistémique », in Coene, M, de Mulder, W., Dendale, P. et Hulst, D. (éds), *Traiani Augusti vestigia pressa sequarum. Studia linguistica in honorem Liliane Tasmowski,* Unipres, Padova, p. 429-441.
Irimia, M. (2014), « Indirect Evidentiality and Related Domains: Some Observations from the Current Evolution of the Romanian Presumptive », in Labeau, E. et Bres, J. (éds), *Evolution in Romance Verbal Systems*, Peter Lang, Berne, p. 221-261.
Lehmann, C. (1995), *Thoughts on Grammaticalization. LINCOM Studies in Theoretical Linguistics I*, LINCOM Europa, München.
Lyons, J. (1977), *Semantics*, Cambridge University Press, Cambridge.
Mihoc, T. (2014), « The Romanian Future-and-Presumptive Auxiliary », *McGill Working Papers in Linguistics*, 24/1, p. 64-80.
Papahagi, C. (2014), « Convergent Grammaticalisation in some Romance Auxiliairies », *Revue Roumaine de Linguistique*, LIX/4, p. 317-334.
Popescu, C. (2009), « La grammaticalisation du présomptif en roumain », *Revue Roumaine de Linguistique*, LIV/1-2, p.151-160.
Popescu, C. (2013), *Viitorul şi condiționalul în limbile romanice. Abordare morfosintactică* şi *categorizare semantică din perspectivă diacronică,* Editura Universitaria, Craiova.
Reinheimer-Rîpeanu, S. (1994), « Ce-o fi o fi », *Revue roumaine de linguistique*, XXIX/5-6, p. 510-526.
Reinheimer-Rîpeanu, S. (1998) « Le futur roumain et le futur roman », in Ruffino, G. (éd.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza,* Max Niemeyer Verlag, Tübingen, p. 319-327.
Reinheimer-Rîpeanu, S. (2000) « Le présomptif roumain – marqueur évidentiel et épistémique », in Coene, M., De Mulder, W., Dendale, P. et D'Hulst, Y. (éds), *Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica in honorem Lilianae Tasmowski*, Padova, Unipres, Padova, p. 481-491.
Ricci, C., Rossari, C., Siminiciuc, E. (2016), « La représentation des sens modaux dans trois langues romanes : le français, l'italien et le roumain. Du qualitatif au quantitatif et retour », *Syntaxe et Sémantique (Entre linguistique et pragmatique)*, 17, p. 93-113.
Rossari, C., Ricci, C., Siminiciuc, E. (à paraître), « Les valeurs rhétoriques du futur en français, italien et roumain », in Baranzini, L., De Saussure, L. et Sánchez Méndez, J.-P. (éds), *Le futur dans les langues romanes*, Peter Lang, Berne.
Siminiciuc, E. (à paraître), « Le présomptif roumain à la lumière d'une étude quantitative de corpus journalistique », in Velinova, M. (éd.), *Normes et grammaticalisation : le cas des langues romanes*, CU Romanistika, Sofia.
Slave, E. (1957), « Prezumptivul », *Studii de gramatică*, 2, p. 53-60.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Zafiu, R. (2009), « Interpretări gramaticale ale prezumptivului », in Zafiu, R., Croitor, B., Mihail, A.-M. (éds), *Studii de gramatică. Omagiu Doamnei Profesoare Valeria Guțu Romalo,* Editura Universității din Bucureşti, Bucureşti, p. 289-305.

Corpus

Ancien roumain (RA)[24]: 3.852.138 mots

Biblia adecă Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului şi Noului Testament (1688)
Cantemir, Dimitrie, *Divanul* (1698)
Cantemir, Dimitrie, *Istoria ieroglifică* (1705)
Cantemir, Dimitrie, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* (1717-1723)
Cărți populare româneşti (16ème-18ème siècles)
Coresi, *Lucrul apostelesc tipărit de diaconul Coresi la 1563*
Coresi, *Tâlcul evangheliilor* (1567)
Coresi, *Psaltirea slavo-română în comparație cu psaltirile coresiene din 1570 şi din 1589* (1577)
Coresi, *Evanghelie cu învățătură* (1581)
Costin, Miron, *Letopisețul Țării Moldovei* (1700-1750)
Dosoftei, *Psaltirea în versuri* (1673)
Istoria Țării Romîneşti de la octombrie 1688 pînă la martie 1717 (1706-1717)
Ivireanul, Antim, *Didahii* (1722-1725)
Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Teodosie (1700)
Neculce, Ion, *Letopisețul Țării Moldovei* şi *O samă de cuvinte* (1750-1766)
Palia de la Orăştie (1582)
Pravila ritorului Lucaci (1581)
Pravilniceasca condică (1780)
Psaltirea Hurmuzachi (1500-1510)
Psaltirea scheiană (1573-1578)
Ureche, Grigore, *Letopisețul Țării Moldovei* (1725)
Varlaam, *Cazania* (1643)

Roumain moderne (RM) (deuxième moitié du 19ème siècle-début du 20ème siècle) : 3.171.895 mots[25]

Agîrbiceanu, I. (1912), *Schițe şi povestiri*, Editura Librăriei Naționale, Orăştie.
Agârbiceanu, I. (1928), *Țară şi neam*, Editura Casei Şcoalelor, Bucureşti.
Alecsandri, V. (1903), *Opere complete. Teatru*, vol. II, Editura Institutului de arte grafice Minerva, Bucureşti.
Alecsandri, V. (1903), *Opere complete. Teatru*, vol. IV, Editura Librăriei Socecu, Bucureşti.
Alecsandri, V. (1907), *Opere complete. Teatru*, vol. V, Editura Institutului de arte grafice Minerva, Bucureşti.

[24] Nous remercions l'Institut de linguistique « Iorgu Iordan-Al. Rosetti » de nous avoir facilité l'accès aux textes d'ancien roumain au format électronique. Nos remerciements vont tout spécialement à Mme Rodica Zafiu et à Carmen Mîrzea Vasile, qui nous ont conseillée et accueillie à Bucarest durant le stage de collecte de données et de documentation en vue de la réalisation de cette recherche.
[25] Le corpus de textes appartenant à la période du roumain moderne a été entièrement téléchargé sur la page : http://www.digibuc.ro/colectii/literatura-romana-c1330.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)

Alecsandri, V. (1975), *Opere complete. Teatru*, vol. III, Editura Librăriei Socecu, Bucureşti.
Arghezi, T. (1930), *Poarta neagră*, Editura Cultura Națională, Bucureşti.
Caragiale, I.-L. (1929), *Opere complete. Nuvele, povestiri*, Editura Cartea Românească, Bucureşti.
Caragiale, I.-L. (1950), *Opere*, vol. III, Editura de Stat, Bucureşti.
Caragiale, I.-L. (1952), *Opere I. Teatru şi nuvele*, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, Bucureşti.
Creangă, I. (1970), *Opere*, vol. I-II, Minerva, Bucureşti.
Dostoïevski, F.-M. (1965), *Fraţii Karamazov*, vol. I, Editura pentru Literatură Universală, Bucureşti (trad. Constantinescu, O. et Dumbravă, I.).
Eminescu, M. (1963), *Opere*, vol. VI, Editura Academiei Republicii Populare Române, Bucureşti.
Eminescu, M. (1977), *Opere*, vol. VII, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti.
Ghica, I. (2014), *Scrisori către Vasile Alecsandri*, Humanitas, Bucureşti.
Maiorescu, T. (1889), *Discursuri parlamentare cu priviri asupra desvoltării politice a Romaniei sub domnia lui Carol I. Volumul 3 : 1881-1888*, Editura Librăriei Socecé & Comp., Bucureşti.
Maiorescu, T. (1897), *Discursuri parlamentare cu priviri asupra desvoltării politice a Romaniei sub domnia lui Carol I. Volumul 1 : 1866-1876*, Editura Librăriei Socecé & Comp., Bucureşti.
Maiorescu, T, (1904), *Discursuri parlamentare cu priviri asupra desvoltării politice a României sub domnia lui Carol I. Volumul 4 : 1888-1895*, Editura Librăriei Socecé & Comp., Bucureşti.
Maiorescu, T. (1915), *Discursuri parlamentare cu priviri asupra desvoltării politice a României sub domnia lui Carol I. Volumul 5 : 1895-1899*, Editura Librăriei Socecé & Comp., Bucureşti.
Rebreanu, L. (1922), *Pădurea spânzuraţilor*, Editura Cartea Românească, Bucureşti.
Rebreanu, L. (1936), *Oameni de pe Someş*, Fundaţia Culturală Regală "Principele Carol", Bucureşti.
Rebreanu, L. (1968), *Opere*, vol. II, Editura pentru Literatură, Bucureşti.
Slavici, I. (1907), *Nuvele*, vol. II, Minerva, Bucureşti.
Slavici, I. (1915), *Nuvele*, vol I, Minerva, Bucureşti.
Slavici, I. (1928), *Nuvele*, vol. III, Editura Cartea Românească, Bucureşti.
Slavici, I. (1967), *Opere*, vol. I, Editura pentru Literatură, Bucureşti.

Roumain contemporain (RC1) (1993-2000) : 6.181.075 mots[26]

Dilema veche, hebdomadaire roumain d'opinion, numéros 207 à 378, parus entre 1993 et 2000.

Roumain contemporain (RC2) (2014-2015) : 4.912.108 mots

Dilema veche, hebdomadaire roumain d'opinion, numéros 518 à 614, parus entre 2014 et 2015.
Djuvara, N. (2013), *O scurtă istorie a românilor*, Humanitas, Bucureşti.

[26] Le corpus de textes tirés de l'hebdomadaire *Dilema veche* a été entièrement constitué par nos propres soins.

BDD-A25148 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:11 UTC)